



**HAL**  
open science

**Anna Frisone, Femminismo al lavoro. Come le donne  
hanno cambiato il sindacato in Italia e in Francia  
(1968-1983)**

Laura Fournier-Finocchiaro

► **To cite this version:**

Laura Fournier-Finocchiaro. Anna Frisone, Femminismo al lavoro. Come le donne hanno cambiato il sindacato in Italia e in Francia (1968-1983). Laboratoire italien. Politique et société, 2022, 10.4000/laboratoireitalien.7900 . hal-03932622

**HAL Id: hal-03932622**

**<https://hal.science/hal-03932622>**

Submitted on 10 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License



## Laboratoire italien

Politique et société

Lectures | 2022

---

### Anna Frisone, *Femminismo al lavoro. Come le donne hanno cambiato il sindacato in Italia e in Francia (1968-1983)*

Rome, Viella, 2020, 297 p., 28 €

Laura Fournier-Finocchiaro

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/laboratoireitalien/7900>

DOI : 10.4000/laboratoireitalien.7900

ISSN : 2117-4970

#### Éditeur

ENS Éditions

Ce document vous est offert par Université Grenoble Alpes



#### Référence électronique

Laura Fournier-Finocchiaro, « Anna Frisone, *Femminismo al lavoro. Come le donne hanno cambiato il sindacato in Italia e in Francia (1968-1983)* », *Laboratoire italien* [En ligne], Lectures, mis en ligne le 03 juin 2022, consulté le 10 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/laboratoireitalien/7900> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/laboratoireitalien.7900>

---

Ce document a été généré automatiquement le 5 juin 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

---

# Anna Frisone, *Femminismo al lavoro. Come le donne hanno cambiato il sindacato in Italia e in Francia (1968-1983)*

Rome, Viella, 2020, 297 p., 28 €

Laura Fournier-Finocchiaro

---

## RÉFÉRENCE

Anna Frisone, *Femminismo al lavoro. Come le donne hanno cambiato il sindacato in Italia e in Francia (1968-1983)*, Rome, Viella, 2020, 297 p., 28 €

- 1 L'ouvrage d'Anna Frisone propose de nouvelles interprétations du féminisme syndical dans le contexte du radicalisme post-1968 et du mouvement ouvrier en Italie et en France, en particulier en confrontant les situations locales de trois villes italiennes (Turin, Milan et Gênes) et deux villes françaises (Paris et Lyon). Cette approche comparative permet de mettre en avant les spécificités nationales des militantes syndicalistes, tout en s'intéressant à la question des réseaux et transferts entre les deux pays.
- 2 Sa recherche, qui s'appuie sur l'analyse de documents d'archives et sur la méthodologie du témoignage oral (elle a réalisé elle-même et exploité une trentaine d'entretiens avec les protagonistes, hommes et femmes, qui ont donné vie ou assisté à la saison du féminisme syndical), lui permet de décrire et d'illustrer les expériences vécues au sein des principales confédérations syndicales des deux pays considérés : en Italie la CGIL et la CISL, en France la CGT et la CFDT. En interrogeant ses interlocutrices et interlocuteurs « à froid » (longtemps après les événements), elle parvient notamment à dégager un regard rétrospectif sur les actions des femmes qui ne se définissaient pas forcément comme féministes au moment de leur engagement syndical, mais qui

aujourd'hui se reconnaissent comme « féministes syndicalistes », et permet de mieux contextualiser cette expression. Elle interroge également certaines pratiques du féminisme des années 1970, comme la non-mixité, et remet en cause une vision machiste du mouvement ouvrier, en montrant l'influence du féminisme sur l'engagement syndical, mais aussi les défis posés par les femmes au monde ouvrier.

- 3 En ouverture, Anna Frisone problématise les questions posées par l'expression « féminisme syndical » et présente sa méthodologie de recherche « trans-locale », à savoir son choix de privilégier une optique de micro-histoire plutôt que de comparer des États-nations. Cette approche lui permet notamment de saisir les rapports des syndicalistes avec les collectifs féministes radicaux présents dans les différents territoires, et de montrer que le développement de groupes féministes au sein des syndicats est lié au degré d'implication des syndicalistes dans le mouvement des femmes. Elle montre en particulier que ces femmes ont porté des questions communes à toute la classe ouvrière, par exemple celle de la santé sur les lieux de travail, mais ont soulevé aussi au sein des syndicats des problèmes spécifiquement féminins, comme la reconnaissance du double travail des femmes – à l'usine et à la maison –, la défense de l'IVG, et en Italie la formation continue des femmes travailleuses (*les 150 ore donne*).
- 4 Le chapitre suivant, qui examine trois situations locales italiennes, dans les villes du « triangle industriel », montre les différences entre le contexte milanais, où les actions syndicales sont davantage séparées (entre la CISL et la CGIL, ainsi qu'entre les femmes syndicalistes et les féministes radicales), et ceux de Gênes et Turin, où les syndicalistes étaient plus unies et intégrées dans le mouvement féministe.
- 5 Anna Frisone se penche ensuite sur des expériences de militantisme syndical féminin en France, inspirées par le mouvement international des femmes, avec sa charge radicale et innovante, en montrant qu'elles sont soumises à une forte résistance masculine. Par le biais d'études de cas à Paris et à Lyon, elle fait apparaître une différence entre les syndicalistes au sein de la CFDT, plus ouverte et prête à s'activer sur de nouveaux thèmes proposés par la société civile, comme celui de l'IVG, et au sein de la CGT, plus « mesurée » vis-à-vis d'initiatives promues par d'autres sujets, en particulier par le mouvement des femmes. Elle donne une large place à l'analyse de la revue féminine de la CGT, *Antoinette*, qui, dans les années 1970, affronte de nouveaux thèmes liés au corps, soulevés par le mouvement des femmes (sexualité, contraception, avortement, viol, prostitution, etc.), mais dont l'expérience féministe est interrompue en 1982 par le licenciement d'une partie de la rédaction. Ses recherches montrent que ces expériences françaises, de même que celle du Club Flora Tristan, ont un écho international qui se retrouve dans les documents d'archives italiennes, qui font apparaître également des liens personnels entre les syndicalistes italiennes et françaises. Les ressemblances sont plus fortes encore entre les syndicalistes lyonnaises et italiennes, notamment en ce qui concerne l'expérience de constitution de commissions-femmes, et la perplexité des syndicalistes de sexe masculin face au choix de la non-mixité. Elle reconstruit ensuite l'importance de l'histoire de Georgette Vacher, ouvrière spécialisée chez Calor à Lyon et militante cégétiste, qui se suicide en 1981 alors qu'elle est sous le coup d'une procédure de licenciement de la part de Calor et qu'elle est remise en cause par l'UD-CGT.
- 6 La partie la plus intéressante est certainement celle où Anna Frisone cherche à opérer des rapprochements au-delà des frontières, pour mettre en évidence les différences, les similitudes et les liens transnationaux entre syndicalistes féministes. Elle pointe que la

différence principale tient aux contextes syndicaux : tandis qu'une unité inter-confédérale s'opère en Italie au sein de la FLM (Federazione Lavoratori Metalmeccanici), au même moment en France les confédérations suivent des logiques compétitives, qui ont même tendance à s'exacerber. Or, lorsque l'unité est rompue, « è facile che gli spazi di azione delle donne si restringano fino a scomparire quasi del tutto » (p. 180). Il y a en revanche similitude sur la chronologie du syndicalisme féministe et sur le fait que, pour de nombreuses syndicalistes – tant italiennes que françaises –, l'engagement dans des groupes de gauche se superpose à l'engagement syndical, ainsi qu'à la participation à des activités féministes hors syndicats et à des réunions d'auto-conscience. Dans les deux contextes également, le multi-activisme était cependant souvent stigmatisé, et les femmes devaient constamment justifier leurs engagements et démontrer leur « loyauté » envers les différents groupes. Un autre point commun entre les commissions-femmes françaises et les *coordinamenti donne* italiens, c'est le choix de la non-mixité comme instrument de libération de la parole des femmes. En revanche, le 8 mars n'est pas célébré de la même façon au niveau syndical dans les deux pays ; et, sur un autre aspect, elle observe que les relations entre les syndicalistes et les féministes dans les collectifs ont été plus durables et plus intenses dans le contexte italien que dans le contexte français. Enfin, si la recherche en archives a mis en lumière la faiblesse des liens institutionnels entre les syndicats des deux pays, les témoignages oraux ont fait apparaître de nombreux liens informels, personnels et amicaux entre militantes syndicalistes féministes, par-delà les frontières. Elle constate également la circulation d'écrits féministes qui dessinent un patrimoine transnational de référence pour les syndicalistes (notamment les œuvres de Simone de Beauvoir, Luce Irigaray et *Dalla parte delle bambine* d'Elena Gianini Belotti).

- 7 L'intérêt de cet ouvrage, outre le fait de produire un récit historiographique plus riche, plus complexe et plus réaliste des « longues années soixante-dix », est d'avoir intégré des questions de genre aux questions de classe, alors que le féminisme syndical a été longtemps marginalisé, à la fois dans l'histoire du mouvement ouvrier et dans la mémoire du mouvement féministe de la « seconde vague », aussi bien en France qu'en Italie. Ce volume comble ainsi une lacune, et en mettant en lumière les différences existantes, mais également les expériences partagées des deux côtés des Alpes, il permet une meilleure compréhension, dans une perspective transnationale, de l'activisme des femmes syndicalistes.

---

## AUTEURS

LAURA FOURNIER-FINOCCHIARO

Université Grenoble-Alpes – LUHCIE